



Jean-Pierre et Luc Dardenne dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Quand on pense à un personnage on le pense dans cette ville, Seraing...

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

LUC DARDENNE : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ben je vous dis que dans votre taxi il fait chaud.

JÉRÔME COLIN : Il fait très chaud. Je suis désolé.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, c'est un taxi estival.

JÉRÔME COLIN : C'est un taxi complètement estival. D'où le t-shirt. Vous allez où ?

LUC DARDENNE : A la Cinémathèque.

JÉRÔME COLIN : Cinémathèque ! Ça va, je sais où c'est. Les Frères Dardenne à Bruxelles c'est bien. Ça a un petit côté exotique.

LUC DARDENNE : J'habite Bruxelles depuis 86.

JÉRÔME COLIN : Oui, je sais. Mais vous êtes quand même un tout petit peu associé à autre chose.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Ah oui !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ah, voilà un nouveau passager.

Valérie (réalisatrice) indique l'Hôtel Manos

LUC DARDENNE : Il faut nous donner les bonnes indications à nous les acteurs. On nous a dit on va à la Cinémathèque...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Si on refait le texte il faut nous le dire...

JÉRÔME COLIN : C'est tout le problème.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On va à l'Hôtel Manos alors.

JÉRÔME COLIN : A l'Hôtel Manos très bien.

LUC DARDENNE : Hôtel Manos ! En passant par la Cinémathèque !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Attention, y'a deux Manos, c'est Manos 1^{er} je crois.

JÉRÔME COLIN : Manos 1^{er} Chaussée de Charleroi.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Voilà, exact. Et normalement, dans le taxi, on parle foot, toujours.

LUC DARDENNE : Oui mais là....

JEAN-PIERRE DARDENNE : Pas aujourd'hui.

JÉRÔME COLIN : Vous parlez tout le temps de foot dans le taxi ?

LUC DARDENNE : Non c'est difficile aujourd'hui.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Là dans ces moments-ci...

LUC DARDENNE : Parce que ce sera...

JÉRÔME COLIN : Ce sera fini, oui.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ce sera fini, je sais.

JÉRÔME COLIN : Et si le foot était la chose la plus importante du monde ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, je ne pense pas.

JÉRÔME COLIN : Non hein.

LUC DARDENNE : Ben avec les Chinois qui arrivent et qui investissent des millions et des millions je pense qu'effectivement ça va devenir un des marchés les plus fructueux.

JÉRÔME COLIN : Oui. Tout à fait. Pourquoi ça vous plait autant le foot, et pourquoi dès que vous rentrez dans un taxi il faut parler football ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Mais, c'est vrai que comme dit Luc c'est parce que c'est lié à notre époque de tournage, parce qu'on tourne pendant l'Euro là. Si on avait tourné dans deux mois ou si on avait tourné il y a trois mois, je pense que le sujet de conversation...

LUC DARDENNE : Quand c'est le Mondial c'est plus facile parce que tous les chauffeurs de taxi ont une nationalité impliquée...

JÉRÔME COLIN : Tout à fait. On tombe toujours sur un fan.

LUC DARDENNE : Dans l'Euro c'est plus complexe.

JÉRÔME COLIN : A fond. Les Frères Dardenne à Bruxelles c'est très exotique hein, comme tournage.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ça c'est vous qui savez.

LUC DARDENNE : Non...

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est la ville de Luc, Luc habite ici depuis 30 ans...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Oui, je connais un peu Bruxelles quand même. Comme Liège hein.

JÉRÔME COLIN : Mais vous êtes tout de même associé à une autre région que celle-ci.

LUC DARDENNE : Seraing, oui.

JÉRÔME COLIN : Il y a beaucoup de choses qui ont changé dans vos films.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : En 25 ans, presque 30 maintenant. Pas celle-là.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non c'est vrai, on continue à tourner dans la région, dans la région de Seraing.

Dans cette région où on a passé notre enfance et notre adolescence.

JÉRÔME COLIN : C'est la condition sine qua non aujourd'hui de vos films ? Parce qu'effectivement de film en film, et plus encore depuis quelques années, il y a des changements majeurs qui s'opèrent, la musique, les femmes, les actrices célèbres, etc... des choses qui ont évolué, la ville elle n'évolue pas. Ça reste la condition sine qua non ?

LUC DARDENNE : Ce n'est pas une condition, c'est notre destin, si je puis dire. Quand on pense à un personnage on le pense dans cette ville, dans cette région, dans cette banlieue. Ils naissent avec si je puis dire. Ils naissent avec. Donc... peut-être qu'un jour un personnage naîtra ailleurs. Avec un autre contexte.

Mon frère est né au-dessus d'une margarinerie !



JÉRÔME COLIN : Vous êtes nés où ?

LUC DARDENNE : Aux Awirs.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Engis...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est où ça ?

LUC DARDENNE : A côté... Flémalle... Seraing, Flémalle, Awirs, Engis.

JÉRÔME COLIN : Ok, d'accord.

LUC DARDENNE : Mais maintenant ça fait Flémalle. Les Awirs sont rattachés à Flémalle.

JÉRÔME COLIN : Jean-Pierre, vous êtes l'aîné.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui ! Moi je suis né à Engis, attention, dans le village à côté. Attention, soyons précis.

LUC DARDENNE : Dans l'appartement rue Joseph Wauters.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le long de la Meuse. Oui rue Joseph Wauters. Et mon frère est né au-dessus d'une margarinerie.

LUC DARDENNE : La margarinerie Solo.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Olma.

LUC DARDENNE : Olma, Olma.

JÉRÔME COLIN : Olma ?

LUC DARDENNE : Olma.

JÉRÔME COLIN : C'est encore mieux. Ça n'existe plus Olma.

LUC DARDENNE : Non.

JÉRÔME COLIN : Alors que Solo a survécu.

LUC DARDENNE : Je ne sais plus.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Je ne sais pas, j'en sais rien.

LUC DARDENNE : C'est une margarinerie en tous les cas qui avait un appartement au-dessus, ou une maison à l'arrière...

JÉRÔME COLIN : P. Dans les bureaux, je ne sais pas....

LUC DARDENNE : Je ne sais plus.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On ne faisait pas la margarine là.

JÉRÔME COLIN : Ok, c'était les bureaux.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : L'administratif de Olma.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Voilà.

Armand Gatti... C'est le chemin, les premiers cailloux qui nous ont menés à faire des films...

JÉRÔME COLIN : Vous vous entendiez bien quand vous étiez gamins ? Trois ans d'écart. Moi je sais avec mon frère c'était pas dingue.

LUC DARDENNE : Ben on n'a pas tellement joué ensemble très petits.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Trois ans c'est quand même...

LUC DARDENNE : C'est quand même beaucoup trois ans. 10 ans, 13 ans, c'est énorme. 9 ans, 12 ans... Donc j'avais mes copains, il avait ses copains. Mais on s'est retrouvés plus tard. Vers 17, 18.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Pour sortir, pour les filles et tout ça ?

LUC DARDENNE : Non, on s'est retrouvés...

JÉRÔME COLIN : Ou déjà autour d'un projet artistique ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Autour d'un metteur en scène, oui. Un metteur en scène de théâtre.

JÉRÔME COLIN : Qui s'appelait...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Armand Gatti.

JÉRÔME COLIN : Voilà, qui est vraiment la personne avec laquelle vous avez commencé. Vous faisiez des vidéos pour ses spectacles hein.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non...

LUC DARDENNE : C'est un peu plus compliqué.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Moi j'étais étudiant à l'IAD et lui est venu comme prof, pour créer un spectacle avec des élèves de dernière année. Et puis après j'ai travaillé encore avec lui, après avoir quitté l'école, et il est venu avec une équipe vidéo et mon frère et moi, Luc est venu nous rejoindre et nous avons été associés à un moment donné au travail de cette équipe vidéo, et c'est à travers ça qu'on a découvert effectivement... voilà, c'est le chemin, les premiers cailloux qui nous ont menés à...

JÉRÔME COLIN : A faire des films.

JEAN-PIERRE DARDENNE : A faire des films.

JÉRÔME COLIN : C'est incroyable d'avoir une enfance où effectivement on est frères, on s'aime j'imagine, il y a une empathie, il y a le sentiment familial et puis c'est se rejoindre autour d'un projet artistique, c'est quand même étrange parce que à priori si on ne fait pas trop de choses avec son frère on pourrait faire le projet artistique avec un ami, dont on se sent plus proche.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais Luc a des souvenirs... moi je pense qu'on a quand même fait pas mal en étant enfants, les matchs de football, les équipes de foot, tous ces machins là, mais c'est vrai que...

LUC DARDENNE : Oui mais on n'a pas eu un projet commun...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non.

LUC DARDENNE : Tu étais quand même plus âgé, moi j'étais plus proche de ma sœur cadette, qui jouait plus au foot avec moi...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il y avait trois ans. Mais c'est comme ça.

LUC DARDENNE : Trois ans c'est beaucoup quand même quand on est petit.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible. Ça doit être fascinant de créer en famille, moi c'est quelque chose qui me fascine. Parce que, est-ce que ça ne donne pas un tout autre sens à la fratrie ? Une toute autre puissance à l'idée de fratrie.

LUC DARDENNE : On ne connaît pas l'inverse donc on ne peut pas vous dire.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous êtes des frères qui avez des enfants ensemble quoi.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Celle-là je l'attendais. Elle est venue dès le début.

LUC DARDENNE : Non je veux dire, je veux simplement dire que nous on a un parcours qui est le nôtre, qui est unique pour nous, on n'a pas une autre vie où on pourrait comparer avec celle qu'on a. Il se fait que voilà on a travaillé avec ce metteur en scène et puis il est parti en Allemagne monter une pièce, c'était en 75, 74, et on s'est dit tiens, qu'est-ce qu'on va faire ? Ben on va faire comme lui. Voilà. Et on est allé travailler à la Centrale nucléaire de Tihange pour gagner un peu d'argent, enfin pas mal...

JÉRÔME COLIN : Vous faisiez quoi ?

LUC DARDENNE : Manœuvre. On n'avait pas de diplôme. On pouvait être manœuvre, faire du béton et verser le béton, etc... Et là on a gagné un peu d'argent quand même et on a pu acheter notre caméra vidéo et notre magnétoscope. Et puis on a eu des aides des Ministères de la... enfin du Ministère de la Culture



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

qui s'est intéressé à notre travail parce qu'on était les seuls dans le domaine du documentaire à avoir une vidéo.

JÉRÔME COLIN : Ok !

LUC DARDENNE : Il y avait des artistes vidéo, des peintres, mais... C'est Henry Ingberg à l'époque, qui est devenu le Secrétaire général de la Communauté Française, qui s'est intéressé à notre travail, qui avait d'ailleurs été la personne qui avait fait venir Gatti à l'IAD. Henry Ingberg donnait cours à l'IAD. C'est comme ça que... voilà...les choses ont été... Et puis il s'est intéressé à notre travail et on a eu une subvention du Ministère pour poursuivre notre travail d'éducation permanente, d'éducation à la citoyenneté et ensuite nous avons été reconnus comme atelier de production.

JÉRÔME COLIN : D'accord...

LUC DARDENNE : Et on a fait nos documentaires.

Histoire de famille...



JÉRÔME COLIN : OK, parce que les documentaires effectivement, l'éducation à la citoyenneté c'est effectivement beaucoup de choses qui vous caractérisent, vous venez d'une famille où c'était quelque chose de très important ? Votre père lui c'était quelqu'un de plutôt investi.

LUC DARDENNE : Dans le social, dans l'action sociale, dans l'action sociale catholique, il était lié au réseau St Vincent de Paul, et les banques alimentaires. Et il a créé, quand il a été remercié dans l'usine où il travaillait, chez Dumont Wautier, aux carrières...

JÉRÔME COLIN : Il était dessinateur industriel ?

LUC DARDENNE : Dessinateur industriel...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Vous savez tout, vous.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Ils ont restructuré et on lui a demandé de partir et alors il a créé une association d'aide aux migrants, aux femmes battues et aux gens sans revenus, ou avec peu de revenus.

JÉRÔME COLIN : Et puis on se demande d'où vient votre cinéma.

LUC DARDENNE : Oui, effectivement, oui il y a des liens.

JÉRÔME COLIN : Et votre maman ?

LUC DARDENNE : Notre mère elle était secrétaire... bon elle a arrêté ses études pendant la guerre, ses humanités, elle était au Lycée à Seraing, là elle a arrêté ses études, et après la guerre elle a travaillé, je pense que ça s'appelait la CBI, qui était une meunerie je crois, on faisait de la farine. Elle était secrétaire. Et puis elle a rencontré notre père et comme beaucoup de femmes à l'époque, elle se marie, elle s'occupe des enfants, donc elle a été une femme à la maison.

JÉRÔME COLIN : Vous avez l'air ému à l'évocation de votre maman vous Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Pardon ?

JÉRÔME COLIN : Vous avez l'air ému à l'idée d'évoquer votre maman.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Bah, comme tous les garçons.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Vous avez entièrement raison.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui, c'est comme ça. Notre mère nous a...

LUC DARDENNE : Elle chantait...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Elle nous a communiqué un rapport au spectacle, quand elle était adolescente elle était dans une troupe amateurs dans le village, elle a beaucoup joué dans les opérettes, les... comment on appelle ça... les revues, vous voyez ?

JÉRÔME COLIN : Ok !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ils allaient dans les villages.

LUC DARDENNE : En wallon.

JEAN-PIERRE DARDENNE : En wallon oui. Et quand on était petits elle chantait pour nous.

LUC DARDENNE : Elle nous asseyait sur le divan.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Parce que je pense que pour elle, elle avait gardé un beau souvenir de ce moment de sa vie, alors elle nous asseyait sur le divan et elle chantait.

LUC DARDENNE : Nous étions ses spectateurs.

JÉRÔME COLIN : Très bien.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Elle chantait et elle dansait.

JÉRÔME COLIN : Génial.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et elle se déguisait, vous voyez, elle...

LUC DARDENNE : On aimait beaucoup se déguiser, petits. On s'est beaucoup déguisés.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LUC DARDENNE : Beaucoup, beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui a été le détonateur pour passer du documentaire à la fiction ? Ça c'était avec « Falsch ».

LUC DARDENNE : Oui. Je crois que c'est le désir de travailler avec des acteurs, aussi paradoxal que ça puisse paraître parce que « Flasch » c'est l'adaptation d'une pièce de théâtre. Mais c'était de raconter nos histoires. Et on avait envie de... bon parce que nous quand on faisait nos documentaires on demandait déjà beaucoup aux personnes qu'on filmait, faites ceci, ne faites pas cela, marchez comme ceci, donc on



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

s'est dit finalement on met beaucoup en scène dans ces documentaires et c'était pas des documentaires où on filmait une chose qui se passait au présent, c'était beaucoup de reconstitutions. De reconstitutions de choses passées, nos documentaires étaient à propos de l'histoire, du nazisme, de la résistance contre les nazis, des grèves, qu'il y a eu en 60, d'un écrivain qui s'appelle Jean Louvet, on reconstituait des choses. Et à un moment donné on a eu le désir de travailler avec des acteurs.

JÉRÔME COLIN : Ok.

LUC DARDENNE : Et de raconter d'autres histoires.

Standard et deux petits standardmen !



JÉRÔME COLIN : Oh c'est dingue, regardez ! Le Standard est partout.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui. C'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas dingue ? A Bruxelles quoi.

LUC DARDENNE : Deux petits standardmen.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est une lente colonisation de Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : C'est fou quand même !

LUC DARDENNE : On en a que deux mais...

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est nous qui leur avons demandé d'être là quand on passait.

LUC DARDENNE : On est sur le S de Standard Liège. S.L.

JÉRÔME COLIN : Mais enfin ! Il faut qu'on soit avec vous pour voir ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Voilà.

LUC DARDENNE : Oui, c'est comme ça. Nous on a joué plusieurs années, moi j'ai joué deux ans aux Minimes.

JÉRÔME COLIN : Au Standard ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Au Standard, oui, entraîné... On était entraîné par Beurlet, Jean Nicolay, Piot...

JÉRÔME COLIN : Ok !

LUC DARDENNE : Il y avait Semmeling aussi qui a entraîné. Oui.

JÉRÔME COLIN : ça a été la passion de votre enfance à tous les deux ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Lui, le petit...

ARRET MINIMES

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ça c'est formidable, c'est un truc d'humiliation terrible pour Anderlecht, c'est génial.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas dingue ça ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui c'est formidable, ça c'est formidable. Ça c'est bien.

JÉRÔME COLIN : Des standardmen à Bruxelles. C'est vrai que c'est une lente colonisation finalement.

LUC DARDENNE : C'est ici que j'ai habité pendant...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ah c'est peut-être ta présence...

LUC DARDENNE : De 86 à 98 j'ai habité ici.

JÉRÔME COLIN : Ici ? Ah d'accord.

LUC DARDENNE : Juste là derrière. Juste la rue derrière.

JÉRÔME COLIN : Les Liégeois sentent le quartier.

LUC DARDENNE : Il est revenue, sans doute qu'il a dû se dire tiens...

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est une espèce d'hommage.

Le cinéma et le football c'est pas loin l'un de l'autre !

JÉRÔME COLIN : On revient au cinéma quand même...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le cinéma et le football c'est pas loin l'un de l'autre.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? En quoi ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est aussi très différent mais il y a aussi beaucoup de choses... le football est normalement un travail d'équipe et le cinéma aussi. Même s'il y a des capitaines, c'est aussi un travail d'équipe. C'est pour ça d'ailleurs qu'on passe tellement de temps et qu'on a tellement de soucis, enfin pas des soucis, mais de soins à choisir les gens avec qui on travaille.

JÉRÔME COLIN : Que ce soit les acteurs, les techniciens, tout.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Absolument. Un film c'est un travail d'équipe. Enfin le plus souvent. Il y a aussi des gens qui travaillent seuls. Mais le plus souvent c'est une équipe.

JÉRÔME COLIN : Et les réalisateurs d'un film, si c'était une équipe de foot, ils joueraient à quelle place ?

LUC DARDENNE : Le réalisateur ? Il ne jouerait à aucune place, il placerait les gens...

JÉRÔME COLIN : Il serait entraîneur.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Entraîneur.

LUC DARDENNE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Coach, celui qui ne court pas quoi.

LUC DARDENNE : Exact.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et ceux qui a un moment donné disent ben les histoires se passent, on y va, allez-y les gars. Oui mais c'est comme disait... c'est vrai, c'est comme quand on dit direction d'acteurs et tout ça, oui d'accord, mais à un moment donné c'est comme quand les joueurs sont sur le terrain, sauf que nous on peut interrompre le match quand on veut. Mais une fois que les acteurs sont partis y'a un moment donné, on n'est pas sur leur dos hein. Allé, il y a un travail qui a été fait, une mise en confiance qui a été faite...

LUC DARDENNE : Ils sont seuls.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il y a des répétitions qui ont été faites, mais ils sont là, c'est eux quoi. Alors c'est comme le coach, ou vous avez fait une bonne équipe ou bien pas.



JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça vous est déjà arrivé, pendant un film, de vous voir le soir et de vous dire on n'a pas la bonne équipe pour notre film ?

LUC DARDENNE : Ah non.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non...

LUC DARDENNE : On a mal choisi les acteurs ou les techniciens...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non.

LUC DARDENNE : Non.

JÉRÔME COLIN : Jamais ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ce qui nous est arrivé, ça nous est arrivé souvent, régulièrement sur chaque film, c'est de dire le soir, de voir ce qu'on a fait la veille, et de dire ce qu'on a fait n'est pas bien, il faut qu'on recommence. Ça oui.

LUC DARDENNE : Ça c'est notre faute, ça.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est quoi ce n'est pas bien et c'est bien au cinéma dans un film des Frères Dardenne ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Ben je ne sais pas moi, c'est que la chorégraphie qu'on a essayée de créer entre la caméra et le corps de l'acteur, et des acteurs et actrices, n'est pas bon, n'est pas celle qu'on cherche...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le rythme...

LUC DARDENNE : Les rythmes ne sont pas bons, c'est trop démonstratif, c'est... voilà, il n'y a pas assez de silence entre deux répliques, c'est toutes des choses qui sont finalement liées au rythme du plan. Je crois qu'on peut dire ça. Et au fait qu'on essaie dans nos films que rien ne soit trop explicite, que rien ne s'affirme. Que les choses avancent progressivement. Et parfois on se dit ouh là on a un peu insisté en restant trop longtemps sur son visage... Donc voilà on refait. Et ça prend un peu de temps, mais parfois, il faut dire aussi que parfois au montage on revoit tout et on dit finalement c'est quand même pas mal, donc on...

JÉRÔME COLIN : Et comment ça se fait... Oui ? Excusez-moi Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, je voulais dire pas ces deux derniers films. Mais ...

LUC DARDENNE : Non. Mais on s'est trompé quelques fois.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ni pour « Deux jours, une nuit » et « La fille inconnue », on a refait des choses, et on a bien fait de les refaire.

JÉRÔME COLIN : C'est ça, oui.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Mais c'est vrai aussi quand dans les films précédents on a refait des choses et on s'est dit non c'était quand même mieux la première fois. C'est comme dit Luc, c'est une histoire de rythme, de tension...

LUC DARDENNE : Mais ça dépend, et puis c'est mieux la première fois parce qu'on coupe le plan avant qui est le problème aussi parfois, vous voyez...

JÉRÔME COLIN : C'est ça, c'est un tout un plan. Il y a ce qu'il y a avant et ce qui viendra après.

LUC DARDENNE : Mais c'est vrai qu'il faut, pour sentir un plan ça peut prendre quand même quelques jours pour sentir vraiment qu'on l'a réussi.

Et là vous sentez, la caméra sent ça aussi, et vous, vous voyez, vous dites ah la caméra est fascinée par elle, par son visage...

JÉRÔME COLIN : Une des réussites de votre cinéma ça a bien évidemment été la direction d'acteurs mais avant ça, le choix de vos acteurs.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est d'abord ça qui compte.

JÉRÔME COLIN : Et les carrières que vous avez créées. Emilie Dequenne, Olivier Gourmet, Jérémie Renier, Fabrizio Rongione, Déborah François, Thomas Doret, on peut encore en citer pas mal hein l'air de rien...

JEAN-PIERRE DARDENNE : ça, les carrières qu'ils font après c'est leur talent aussi.

JÉRÔME COLIN : Oui d'accord mais c'est quand même vous qui avez vu ces gens et qui leur avez permis de s'incarner.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et c'est souvent le choix, c'est très important, enfin c'est une banalité hein...

JÉRÔME COLIN : Oui mais bien choisir ce n'est pas une banalité par contre.

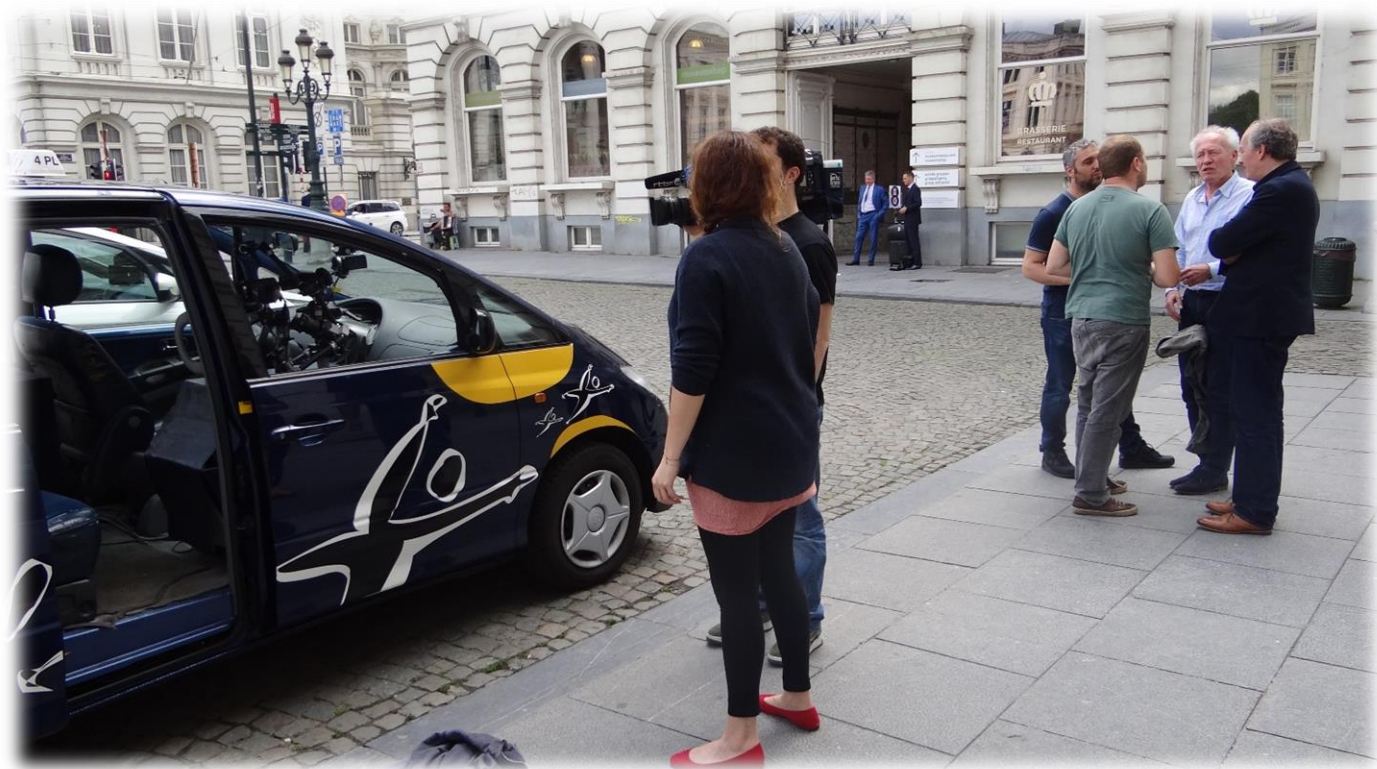
JEAN-PIERRE DARDENNE : Nous on se souvient toujours du premier jour où on a tourné avec Jérémie, ou avec Rosetta, mais je vais peut-être prendre Rosetta comme exemple parce qu'elle avait... elle était de tous les plans, enfin elle était en prise directe avec la caméra si je puis dire, elle n'avait pas de travail de duo, moins important que Jérémie (*quelqu'un frappe à la vitre*), ou Olivier, c'était des choses comme ça, alors



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

quand on a vu Rosetta, Emilie qui n'avait jamais joué, on avait un peu répété, et que le premier jour du tournage, tac on lance le plan, et on a vu tout de suite que l'équipe, qui ne l'avait jamais vue, ou peut-être qu'ils l'avaient vue une fois où on avait fait des essais de pellicule, quelque chose comme ça, et quand vous avez quelqu'un, vous sentez que vous avez bien choisi quand vous voyez toute l'équipe qui commence à être aimantée par cette jeune comédienne qui est filmée pour la première fois, là vous sentez, vous vous dites c'est bon quoi. Nous aussi on l'a vu, on s'est mis, tiens voilà la fille est lancée, c'est parti, et tout de suite, il y a la caméra qui l'aime et elle aime la caméra.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.



JEAN-PIERRE DARDENNE : L'équipe le sent ça, et hop, et c'est elle qui devient la leader du team, la leader de l'équipe. Ça c'était beau à voir.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se passe le choix des acteurs ? Parce que merde, il y a deux cerveaux et on sait que c'est tellement subjectif l'être humain, et la sensation qu'on peut avoir d'un être humain qu'on a en face de nous, parce que est-ce que sur Gourmet, est-ce que sur Rénier, est-ce que sur Rongione, est-ce que sur Déborah François, est-ce que sur Emilie Dequenne, est-ce que sur Thomas Doret, et tous les autres, comment vous faites pour non seulement tomber d'accord, et être sûrs, parce qu'il faut quand même une certaine certitude parce que c'est deux mois de tournage après, beaucoup d'argent, et votre film dans lequel vous avez mis votre sueur.

LUC DARDENNE : Sûr vous ne l'êtes jamais, parce qu'il faut quand même attendre le premier jour de tournage pour voir. Et parfois ça reste quand même dur après le premier jour, ça reste difficile, mais je pense qu'avec les castings que l'on fait, et qui durent quand même longtemps, on fait revenir ceux qu'on trouve bien, on les fait revenir plusieurs fois, et là on le sent, et normalement, voilà, là on est toujours du même avis. Il faut quand même plus que deux fois, trois, quatre, cinq fois, et on fait des scènes de plus en plus longues, on essaie des choses de plus en plus physiques, de plus en plus complexes aussi, et là on sent



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

comment il répond et on se dit bon, on sait bien, on n'est pas en train de tourner, mais on sent déjà qu'il ou elle est capable de donner. Ça vous le sentez. Et je dirais qu'un des critères, ben c'est à force de travailler qu'on sent ça, c'est quand la personne je vais dire est capable de rester assise pendant 1 minute 30, 2 minutes, on lui dit assois toi, on va te filmer, tu es là, t'es assises, tu attends le bus. Et qu'est-ce que je fais dit la personne. Rien, ce que tu veux. On espère qu'elle ne va rien faire. Qu'elle va rester assise. C'est tout. Et là vous sentez, la caméra sent ça aussi, et vous, vous voyez, vous dites ah la caméra est fascinée par elle, par son visage, il y a une présence qui... Et ça c'est un vrai test.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il y a des fois où on a de la chance... par exemple Thomas Doret, si je me souviens bien...

JÉRÔME COLIN : C'est le jeune acteur du « Gamin au vélo ».

JEAN-PIERRE DARDENNE : « Le gamin au vélo », c'est le 5^{ème} qu'on a vu...

LUC DARDENNE : Le premier jour.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le premier jour, oui. On l'a vu, on s'est dit lui, normalement ça devrait être lui. Et c'est vrai que ça a été lui. On a fait différentes petites choses avec lui, et une des choses, c'est une des premières scènes, la première scène du film, un moment de la première scène du film...

LUC DARDENNE : Au téléphone.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Au téléphone, le coup de fil. Et nous, quand les acteurs sont au téléphone, on ne leur met jamais d'interlocuteur, donc ils doivent faire vivre la personne qui n'existe pas. Et le gamin il n'avait jamais joué de sa vie. Il avait fait des petits trucs à l'école et tout ça, mais il n'avait jamais...

LUC DARDENNE : Il n'avait pas fait, avec les Frères Taloché... ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non pas lui, c'était un autre ça, mais ça c'est une autre histoire... et Thomas, quand il a téléphoné, il téléphonait, et il a fait... son interlocuteur existait. A travers ses silences, son côté un peu fermé, il tenait... et c'était formidable.

LUC DARDENNE : Oui je n'arrivais pas à lui arracher le téléphone des mains.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On s'est dit lui normalement... à moins qu'un autre miracle. Ça c'est des miracles hein.

LUC DARDENNE : Miracle...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui enfin des miracles, on se comprend.

JÉRÔME COLIN : Des petits miracles !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Des petits miracles.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas marcher sur l'eau quand même.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, c'est pour la prochaine fois ça. Ça c'est le genre de miracle qu'on fait quand on est bourré mais quand on est saint d'esprit on reste sur terre.

JÉRÔME COLIN : Et par contre, depuis quelques films, il y a eu Cécile de France dans « Le gamin au vélo », il y a eu bien sûr Marion Cotillard dans « Deux jours, une nuit », dans « La fille inconnue » il y a la fantastique Adèle Haenel, là ici c'est plus des miracles, c'est vous vraiment qui allez chercher des actrices, pas encore des acteurs, célèbres, pourquoi est-ce qu'il y a eu ce revirement de situation dans votre cinéma ?

LUC DARDENNE : Ce n'est pas un revirement, enfin...

JÉRÔME COLIN : Pas un revirement de situation mais c'est une évolution qui disons.

LUC DARDENNE : Oui. Nous on avait envie de travailler avec des actrices connues, et je dois dire que c'était un désir commun, voilà...



JÉRÔME COLIN : Mais c'est quoi une actrice connue ? C'est quoi la différence entre une actrice pas connue et une actrice connue ? Une fois que la caméra tourne. C'est l'impact qu'elle aura sur le film ?

LUC DARDENNE : Non, mais on avait envie de travailler ... parce qu'il y a aussi le fait qu'il y a l'âge qui a joué. Bon quand on a travaillé avec Emilie, elle avait 16 ans ½. 17 ans. Avec Déborah, la même chose. Bon c'est des jeunes. Et si demain on fait un film avec des adolescents on prendra des gens pas connus. Mais ici, la coiffeuse, Samantha, qui va s'occuper du Gamin au vélo, elle avait plus de 30 ans. La même chose pour Sandra qui travaille... pour Marion Cotillard. Donc il y avait quand même une question de trouver des actrices qui avaient déjà une maturité d'actrices, et alors voilà, les actrices belges on a un peu regardé, il n'y en a aucune qui nous intéressait, à ce moment-là en tous les cas parmi celles qu'on connaissait, qu'on avait vues jouer, et alors on a fait cette rencontre avec Cécile et on a dit ben ça c'est formidable, et avec Marion aussi, et la même chose avec Adèle. Adèle c'est vraiment un hasard, parce que ce n'est même pas nous qui avons demandé pour la rencontrer, on était à une soirée SACD à Paris, elle avait un prix pour le film « Suzanne » et nous pour « Deux jours, une nuit », on l'a vue sur scène, on a un peu parlé avec après, et on s'est dit tiens, mais ce médecin... l'histoire de « La fille inconnue », on l'avait abandonné, le projet, et on s'est dit et si le médecin on lui donnait 25, 26 ans, ou 27 ans quoi...

JÉRÔME COLIN : Si on la rajeunissait.

LUC DARDENNE : Il commence. Et on s'est dit ça ce serait peut-être possible de reprendre le projet avec sa jeunesse, sa candeur, sa naïveté, elle va pouvoir peut-être être ce médecin qui bouleverse les gens, qui les fait changer d'attitude, qui fait passer l'histoire de... enfin l'identité, la recherche du nom de « La fille inconnue » avant leurs intérêts. Parce qu'elle amène cette vie comme ça qu'elle a, fragile, un peu innocente.

« Falsch », « Je pense à vous », « La promesse » ...

JÉRÔME COLIN : On y viendra au film, par la suite. On revient au début. Après « Falsch », c'est... les gens le voient, « Falsch » ? Moi je ne me souviens pas. Non hein.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non.

LUC DARDENNE : On sort au Vendôme, encore merci au Vendôme aujourd'hui...

JÉRÔME COLIN : Cinéma important hein.

LUC DARDENNE : Oui. Le seul cinéma qui a sorti le film et on a fait, je me souviens, 712 entrées.

JÉRÔME COLIN : C'est ça, c'est un début de carrière...

LUC DARDENNE : Fulgurant.

JÉRÔME COLIN : On démarre fort.

LUC DARDENNE : Fulgurant. Mais un bon public. Un bon débat aussi avec les gens.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça. Et derrière, assez curieusement vous faites plutôt un gros film en termes de moyens, qui est incompréhensible dans votre filmographie pratiquement, c'est « Je pense à vous », en 1991, moi je me rappelle je l'ai vu au Festival du Film de Namur, j'avais 17 ans, et Robin Renucci était là, et vous aussi bien sûr...

LUC DARDENNE : Ah oui...

JÉRÔME COLIN : Et ça c'est un film incompréhensible dans votre filmographie, c'est très étonnant. Après « Falsch » et avant « La promesse », c'est presque incompréhensible. Vous ne trouvez pas ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Donc on ne va pas essayer de comprendre.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux



JÉRÔME COLIN : Vous êtes d'accord ou pas ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ben c'est-à-dire qu'on ne savait pas très bien nous-mêmes quoi et résultat on a fait quelque chose...

JÉRÔME COLIN : C'est ça un début de carrière.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ça dépend hein. Il y a des gens, il y a des cinéastes, vous voyez leur premier film...

JÉRÔME COLIN : Tout est déjà là.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Pas tout est déjà là, mais vous sentez qu'il y a une impulsion qui va se trouver développée, variée, etc.... à l'intérieur des films qui vont suivre, pour certains cinéastes, et d'autres, auxquels apparemment cette catégorie-là est celle dans laquelle nous sommes où ce film effectivement à peu de... à avoir, parce que c'est les qui... mais je pense qu'un des grands soucis c'est de savoir où on devait mettre notre caméra et je pense que voilà on était plus habité par la peur que par autre chose et résultat ça donne quelque chose d'un peu...

LUC DARDENNE : Mais je retiens quand même une rencontre, c'est avec le scénariste Jean, grande rencontre, on a appris beaucoup de choses, pour l'écriture, comment sortir un personnage, parce que nous on était encore très documentaire, donc il fallait sortir le personnage pour en faire un personnage de fiction, on a appris des choses avec lui, on a appris à connaître tous les films de la Nouvelle Vague, belle rencontre.

JÉRÔME COLIN : Oui. Mais rien ne sert à rien dans la vie. Evidemment.

LUC DARDENNE : Il y a des choses dont on peut se passer, mais celle-là c'était bien.

JÉRÔME COLIN : Et puis la chose tout aussi incompréhensible, c'est que là par contre il va y avoir un certain laps de temps, parce que « La promesse » va sortir 5 ans plus tard, c'est ça ?

LUC DARDENNE : Oui.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Je pense, oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et là, tout votre cinéma est apparu.

LUC DARDENNE : On s'est reconcentré sur nous-mêmes si je puis dire, on a dit on part de nous, de ce qu'on veut faire, ou ce qu'on sent qu'on veut faire, parce qu'il ne faut pas être prétentieux non plus, mais voilà on s'en fout de ce qu'on nous dit, faites ça, pas ça, travaillez avec ci... On s'en fout. Notre histoire, avec des gens qui sont plus proches de nous, des amis, pour la plupart, au son, à l'image, au décor...

JÉRÔME COLIN : Plus de grand travelling, plus de musique...



LUC DARDENNE : Plus de machinerie qui crée une médiation énorme entre les acteurs, le corps des acteurs, et nous. Donc une caméra à l'épaule, plus proche, et on sent mieux les choses. On en avait besoin aussi pour travailler, pour sentir les plans, savoir ce qu'on voulait faire et ne pas faire.

JÉRÔME COLIN : Mais ça a été une réflexion entre vous ? Ce cinéma. Quel cinéma on veut faire.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non.

LUC DARDENNE : C'était ce qu'on voulait faire en fait et qu'on n'avait pas fait.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est venu en travaillant, je dirais en tout cas, je ne sais pas, parce qu'à un moment donné on est deux, mais en même temps, on est un, enfin on est chacun aussi avec son appréhension pour les choses comme si on est deux, moi c'est un film que j'ai fait contre, contre ce qu'on avait fait, contre moi, dans le film précédent, j'avais fait un film, j'étais animé profondément par le contre.

JÉRÔME COLIN : Ah d'accord.

LUC DARDENNE : Moi je ne peux pas le dire...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Contre, contre... Mais ça...

LUC DARDENNE : C'est le scénario...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais quand je dis contre, sur le plateau, oui je parle du plateau.

LUC DARDENNE : Ne pas refaire ce qu'on avait... de toute façon on n'avait pas pris de travelling avec nous. Y'en avait pas.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais donc toute une série de décision contre, qu'on a pris au départ.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça. Aller à l'os.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui, on ne disait pas ça mais y'avait pas de marques pour les comédiens... voilà une série de décisions...

LUC DARDENNE : Le point il est bien, il n'est pas bien... pour que ça ne fasse pas effet... Le tout c'est de ne pas faire effet en ratant. Parce que ça aussi ça peut faire effet. Donc il fallait faire attention. Mais je veux dire les travailler assez vite aussi. Je remercie les techniciens, c'était des journées de 12 heures qu'on faisait, oui parce qu'on a été vite pour tourner...

Le rythme d'un plan, c'est important pour nous !



JÉRÔME COLIN : Et bien du coup alors comme on est à ce moment-là de la carrière, c'est quoi les clés de votre cinéma qui apparaissent dans la promesse ? C'est tourner plus vite...

LUC DARDENNE : Non. En continuité. Tourner le début du film et finir par la fin. Ça c'est une chose, pour que nous on sente monter... que les personnages s'incarnent, qu'on sente l'incarnation des personnages. C'est le moins de machinerie possible, c'est que, comment vais-je dire, qu'il n'y ait pas... que si le plan n'est pas parfait, que s'il y a un peu de flou, l'acteur est allé un peu trop vite pour sortir... c'est rien, on continue, de sentir la vie du plan avant de vouloir viser le truc parfait. Un minimum de technique tout simplement. Même s'il y en avait. Il y en avait.

JÉRÔME COLIN : Et la caméra à l'épaule.

LUC DARDENNE : Et la caméra évidemment qui est proche des gens.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le moins de machinerie possible. Et avoir un écran vidéo derrière lequel on est et on voit ce qui se passe dans le cadre. Comme ça on est tout le temps... on est avec le rythme du plan. C'est vrai qu'on ne peut pas, pour le jeu des comédiens c'est pas... enfin c'est pas là qu'on voit vraiment



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

bien, mais pour le rythme du plan c'est important et pour nous c'était déterminant que cet engin soit là. C'est vrai qu'on est deux, c'est aussi l'endroit où nous on parle quand on travaille pour savoir comment on change, ce qu'on change, ce qu'on ne change pas, ce qu'on varie, mais c'est aussi pour pendant le plan on est là et on voit le plan en train de se faire...

LUC DARDENNE : Et on a d'autres idées... qui arrivent, en regardant...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Sur le film précédent ça avait été la bagarre pour l'avoir.

LUC DARDENNE : On l'a eu seulement la moitié du tournage.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui les réalisateurs qui n'arrivent pas à imposer leur point de vue c'est toujours difficile.

LUC DARDENNE : Et le fait de travailler avec des gens proches aussi quand même ça a joué, et des gens... le décorateur n'avait jamais fait un film hein.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

LUC DARDENNE : Le cadreur n'avait jamais fait un film de fiction non plus.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Ça veut dire que le cinéma... le talent au cinéma est-ce que ce n'est pas avant tout la passion et l'envie de faire ?

LUC DARDENNE : Oui d'accord, il faut quand même... oui bien sûr il faut la passion mais je veux dire que c'est le fait de sentir je veux faire ce film comme ça. Et peu importe, on va me dire que c'est peut-être difficile, que ce n'est pas possible, on s'en fout.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il faut aller jusqu'au bout de ce qu'on a...

LUC DARDENNE : On ne peut pas mettre ça ? Non ce n'est pas possible, il fait trop noir ? On s'en fout, on ne verra rien mais on le fait. C'est d'aller... et puis évidemment on voit quand même un petit peu parce que le directeur photo va faire quelque chose, voilà, et d'avoir des gens qui vous aident à trouver ce que vous cherchez et pas qu'ils vous aident... enfin qui ne vous aident pas en cherchant à eux à montrer ce qu'ils font. Voilà. C'est-à-dire que la lumière ne fasse pas sa lumière, le son... non, d'avoir des gens qui travaillent pour le film. Et nous comme on avait des acteurs qui avaient fait très peu, au théâtre Olivier mais Jérémie, il avait 14 ans, on ne l'avait jamais filmé, il était là, nous on était un peu comme des vampires si vous voulez, on le regardait, et on prenait ce qui était magnifique, il le faisait spontanément. Il fallait nous laisser avec ces acteurs et ces actrices, il fallait nous laisser avec eux pour travailler et nous permettre de faire ce qu'on veut avec eux, rapproche-toi, encore plus proche, oui mais là ça va être flou, ce n'est rien, arrangez-vous, alors on met un peu plus de lumière, ok on change le diaphragme, et tout le monde a collaboré au fait, enfin à notre désir si vous voulez, a essayé de correspondre à ce qu'on cherchait.

JÉRÔME COLIN : C'est assez fascinant de parler de « La promesse » alors qu'on est à quelques mètres du Petit Château.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On est passé devant.

JÉRÔME COLIN : On est passé devant oui, on est encore pas très loin...

LUC DARDENNE : L'immigration déjà à l'époque.

JÉRÔME COLIN : Ce qui rapproche de votre père hein. Clairement, parce que lui c'était une des questions qui l'intéressait.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ce film aussi, « La fille inconnue ».

JÉRÔME COLIN : Et de « La fille inconnue » aussi.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et du « Silence de Lorna ».



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui, voilà.

LUC DARDENNE : L'immigration est une des questions de la fin du 20^{ème} siècle. Et du début du 21^{ème}.



JÉRÔME COLIN : Ça c'est une évidence.

LUC DARDENNE : Ça c'est sûr.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Par exemple, vous dire encore un petit truc sur « La promesse », c'est qu'on a toujours choisi les solutions qui comportaient le moins de lourdeurs technologiques, ou techniques possibles. Toujours, toujours. Ce qui nous a fait faire des choix, c'est aussi pour ça qu'on a choisi certaines choses et pas d'autres. Je me souviens par exemple pour la chute du corps d'Amidou, on a eu des discussions...

LUC DARDENNE : On a filmé des chutes.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Comment on va faire, la tour, le machin, d'où il va tomber, une doublure... on a dit tout ça nous emmerde, ça nous fait chier, en gros, si à un moment donné ça nous fait chier, ce sera off.

LUC DARDENNE : On l'a quand même tourné.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On l'a tourné mais en même temps...

LUC DARDENNE : Deux chutes possibles. Une avec le mannequin et une où il tombe de l'échafaudage, en sortant du plan.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

LUC DARDENNE : Mais c'est parce qu'on a pensé aussi que c'était mieux.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

Et le seul bémol, qui est un peu une tristesse quand même, que j'ai toujours gardée en moi, c'est que la Belgique ne reconnaît pas « La promesse », à Cannes !

JÉRÔME COLIN : Oui mais l'un va avec l'autre évidemment. Mais ça « La promesse » c'est votre rencontre avec le Festival de Cannes.

LUC DARDENNE : Avec la Quinzaine.

JEAN-PIERRE DARDENNE : La Quinzaine, oui.

LUC DARDENNE : Non, « Falsch » avait été à Cannes.

JÉRÔME COLIN : Ah, « Falsch » avait été à Cannes ?

LUC DARDENNE : On avait un coproducteur français et le film avait été dans Perspectives du Cinéma français.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Mais « La promesse » par contre à la Quinzaine reçoit un Prix si je me souviens bien.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui et ne passe pas inaperçu.

JÉRÔME COLIN : Et ne passe pas du tout inaperçu. Cannes c'est quand même la clé de votre popularité mondiale aujourd'hui, c'est le Festival de Cannes, comme quoi ce n'est pas que des robes avec des grands talons...

LUC DARDENNE : Nous on est de Cannes et de Belgique. C'est ce que je dis toujours. On appartient à deux pays.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est un endroit où on montre tous les cinéastes du monde entier. Où des cinéastes du monde entier, ce n'est pas tous les cinéastes du monde entier, viennent montrer leur travail, c'est ça aussi. Et nous sommes parmi ceux-là. Il y a aussi les strass, les paillettes, et tout ça, sans ça ce ne serait pas non plus le Festival de Cannes hein.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes parmi ceux-là mais vous êtes...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Tout ça fait partie du truc. Et puis il y a beaucoup de strass et de paillettes qu'on peut avoir avec le cinéma, mais c'est pour la télévision. Mais bon c'est ça aussi qui fait... voilà ça a toujours été comme ça.

LUC DARDENNE : C'est là qu'on a eu notre premier acheteur, japonais.

JÉRÔME COLIN : Pour votre film...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le premier acheteur de « La promesse » ...

LUC DARDENNE : Le premier acheteur de « La promesse » c'était un Japonais. Et nous travaillons toujours avec lui. Il vient d'acheter aussi « La fille inconnue » à Cannes, avant Cannes.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est effectivement on peut dire que le début officiel finalement de la carrière des Frères Dardenne c'est « La promesse », c'est à Cannes que ça se passe, là le monde s'ouvre un peu.

LUC DARDENNE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Derrière c'est assez incroyable parce que là on est en 96. 99 « Rosetta », Palme d'Or, 2002, « Le fils », Prix d'Interprétation Gourmet, 2005, « L'enfant », Palme d'Or, là le triptyque est juste...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et pour en rajouter un petit peu, Emilie Dequenne a le Prix d'Interprétation féminine pour « Rosetta ».

JÉRÔME COLIN : Et Emilie Dequenne a en plus le Prix d'Interprétation...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Et le seul bémol, qui est un peu une tristesse quand même, que moi personnellement j'ai toujours gardée en moi, c'est que la Belgique ne reconnaît pas « La promesse », à Cannes.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? C'est-à-dire ?

LUC DARDENNE : Il y a Henry Sonet de la RTB, Henry Sonet, qui voit le film et qui aime beaucoup, qui a été journaliste à la RTB radio, et il y a encore quelqu'un...il y en a encore un autre, mais je ne sais plus qui...ils sont deux vraiment à dire que... à défendre notre film...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Un journaliste de Vers l'Avenir je crois.

LUC DARDENNE : Je ne sais plus. Et donc, qu'est-ce qu'on doit constater ? C'est que la reconnaissance vient de la France. Après Cannes je veux dire. C'est la France qui... et puis c'est les Etats-Unis qui veulent qu'on aille aux Oscars. La Belgique dit non. La Commission... les Oscars, dit non.

JÉRÔME COLIN : Vous avez l'air de l'avoir un tout petit peu là.

LUC DARDENNE : Non, c'est-à-dire que si vous voulez...

JÉRÔME COLIN : Un tout petit peu.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non mais c'est un grand nerveux.

JÉRÔME COLIN : Rien du tout mais un petit peu.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est un grand nerveux. Non mais il a raison. C'est honteux.

LUC DARDENNE : C'est-à-dire qu'ils ne reconnaissent pas des gens qui viennent avec quelque chose auquel ils ne s'attendent pas. Et ils ne veulent pas le reconnaître. Et ça c'est un peu compliqué à admettre, c'est difficile à admettre et en même temps bon je comprends, mais à ce moment-là je me suis dit mais enfin qu'est-ce qui leur prend ? Ici ils voient quand même bien que les gens aiment le film. Il a été vendu, je me souviens encore du chiffre, dans 23 pays. En un jour hein. Après le Japonais ça a défilé. Alors je me dis qu'est-ce qui se passe ? C'est quand même surprenant.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il y en avait un qui avait dit...mais bon ça on peut... bon, j'écrase. Non c'est bon.

JÉRÔME COLIN : Non, allez-y !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non...

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il y en avait un qui avait dit c'est le meilleur film wallon depuis ces 5 dernières années. C'était le seul.

JÉRÔME COLIN : Y'en n'a pas eu d'autres. Ça c'est de l'engagement !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et alors petit à petit ça a un peu monté parce qu'il faut reconnaître qu'à un moment donné...

LUC DARDENNE : Sur antenne moi j'ai gueulé...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Les gens... ça a changé.

LUC DARDENNE : J'ai dit quel connard !

JEAN-PIERRE DARDENNE : ça a bougé mais, le mec... pas dans un quotidien régional que ça avait été dit... Mais bon on ne va pas citer de nom, on ne va pas faire de délation...

JÉRÔME COLIN : On le retrouvera bien, ne vous inquiétez pas.

LUC DARDENNE : En tous les cas il n'était pas de la RTB.

JÉRÔME COLIN : Eh oui c'est compliqué hein.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais ça fait partie...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

On ne cache pas la forêt, y'a pas de forêt !

JÉRÔME COLIN : Mais aujourd'hui très paradoxalement le cinéma à l'étranger c'est le cinéma des Frères Dardenne. Donc quand on vient avec autre chose pour représenter la Belgique, qu'un film qui pourrait être dans le cadre des Frères Dardenne, vous êtes ceux qui ont le plus grand rayonnement hein dans le monde, finalement vous êtes devenus, malgré vous, l'arbre qui cache la forêt.

LUC DARDENNE : Non.

JÉRÔME COLIN : Non !

LUC DARDENNE : On ne cache pas la forêt, y'a pas de forêt.

JÉRÔME COLIN : Ah non ? Comment ça y'a pas de forêt ?

LUC DARDENNE : Mais s'il y avait une forêt elle existerait, elle deviendrait des arbres aussi près de nous...

JÉRÔME COLIN : Si y'en a, y'a plein de réalisateurs...

LUC DARDENNE : Ben alors ils seront reconnus. Il ne faut pas s'en faire. Y'a jamais un film qui a empêché un autre d'être reconnu.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est sûr.

LUC DARDENNE : Je crois, quand même.

JÉRÔME COLIN : Mais ce qu'on attend du cinéma belge y'a rien à faire c'est vous qui l'incarnez. Non ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Moi je ne crois pas ça.

JÉRÔME COLIN : A l'étranger.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Moi je ne crois pas à ça.

JÉRÔME COLIN : Non ?

LUC DARDENNE : Je ne pense pas, non.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non parce qu'on pourrait dire à l'inverse qu'on énerve, qu'on refait tout le temps la même chose, etc...et qu'on a envie d'autre chose, que la Belgique c'est aussi autre chose. On l'a dit assez quoi.

LUC DARDENNE : Regardez « Alabama Monroe », il est allé aux Oscars.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

LUC DARDENNE : Regardez « Tête de bœuf ».

JÉRÔME COLIN : Vous ne citez que des Flamands là.

LUC DARDENNE : Oui. Ben oui d'accord...Mais enfin c'est belge les Flamands, jusqu'à preuve du contraire.

JÉRÔME COLIN : Jusqu'à preuve du contraire.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Moi je ne pense pas, enfin, évidemment c'est notre point de vue, c'est peut-être facile de notre point de vue de dire ce qu'on dit, mais je ne pense pas qu'on puisse considérer que nos films empêchent d'autres films d'exister au niveau international. La preuve, ils le sont hein. Les autres réalisateurs francophones qui font des films et qui sont connus au niveau international, nos films ne les empêchent pas de l'être. D'avoir leurs distributeurs, leurs coproductions, leur participation aux festivals...

LUC DARDENNE : On ne cache aucune forêt.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Je pense qu'on ne cache aucune forêt.

JÉRÔME COLIN : Mais vous êtes les seuls à aller en compétition par exemple, au Festival de Cannes.

LUC DARDENNE : Oui mais on n'en peut rien.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : ça, le gars il voit 2.000 films puis dans les 2.000 films qu'il choisit, il choisit notre film.

JÉRÔME COLIN : Ah mais y'a pas de faute, attention, que les choses soient claires.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais ça ne cache pas la forêt ça. C'est le gars qui choisit, et son équipe, ce n'est pas nous.

LUC DARDENNE : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Tiens, vous connaissez la célèbre blague...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ceci dit ce serait assez amusant qu'on soit organisé comme une espèce de mafia...

LUC DARDENNE : Qu'on paie...

JÉRÔME COLIN : De mafia !

JEAN-PIERRE DARDENNE : De mafia.

JÉRÔME COLIN : Vous avez des hommes de main en fait.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ce serait un bon film ça.

LUC DARDENNE : Attendez, y'a un mec qui l'a écrit, il a dit... parce qu'on a un ennemi à Cannes, on en avait deux, y'en a plus qu'un, y'en a un qui est retraité...

JÉRÔME COLIN : Vous avez réussi à...

LUC DARDENNE : Non il est retraité, je ne sais pas ce qu'il devient, je m'en fous un peu, mais...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Un mauvais médicament, il a pris un mauvais médicament.

LUC DARDENNE : En tous les cas y'en a un qui est toujours là, qui écrit dans un journal de droite français, il ne nous aime pas. Mais c'est depuis « La promesse », et là il est allé très loin, il a carrément dit « on espère quand même qu'on ne va pas les retrouver au palmarès, entre parenthèses, espérons que la mafia wallonne ne s'y emploie pas ». Fermez la parenthèse.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

LUC DARDENNE : Oui !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ça c'est bien.

LUC DARDENNE : La mafia wallonne. Y'a beaucoup d'Italiens chez nous...

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est la légende.

LUC DARDENNE : J'ai trouvé ça très drôle. On l'a gardé ce papier. Je ne sais pas où il est.

JÉRÔME COLIN : Vous faites une collection des pires méchancetés.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, mais ça ce n'est pas mal.

LUC DARDENNE : On l'a gardé. La mafia wallonne... Et c'est vrai, avec Fabrizio Rongione, qui habite Bruxelles...

JÉRÔME COLIN : Qui est un dangereux.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ah il peut !

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il conduit... et d'ailleurs là où il est dangereux c'est quand il conduit un taxi, faites attention.

LUC DARDENNE : C'est vrai, dans « Le silence de Lorna » y'a la mafia là.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il est taximan, il ne fait pas que ça.



JÉRÔME COLIN : Vous avez une fidélité totale avec vos acteurs. Par exemple là dans « La fille inconnue » c'est assez génial parce qu'on a le bouquet garni quoi. Y'a Jérémie Rénier, y'a Thomas Doret à un moment, y'a bien sûr...



JEAN-PIERRE DARDENNE : Olivier.

JÉRÔME COLIN : Olivier Gourmet.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Fabrizio.

JÉRÔME COLIN : Fabrizio Rongione. La famille est là. C'est important pour vous ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ben c'est parce qu'on a, comment, allez, c'est peut-être le fait d'avoir un peu travaillé avec un homme de théâtre. Armand Gatti. Même s'il n'y avait pas de troupe, y'avait pas tout ça, mais c'est...

JÉRÔME COLIN : C'est un esprit.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est un esprit. Une espèce d'héritage quand même. Et nous c'est des troupes très ponctuelles. Mais c'est vrai qu'on aime bien, lorsque ça c'est bien passé avec quelqu'un, que vous avez pris du plaisir à travailler, qu'il a enrichi votre travail, que ça vous a amené à découvrir des choses, pourquoi se priver de retravailler avec ces personnes si parmi tous les personnages que vous avez il y a de la place pour eux.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Voilà, c'est un peu de cette idée un peu simple, mais mon Dieu les idées simples c'est bien, que nous on fait, allez, de retravailler avec des gens qu'on aime, avec des amis enfin. Vous voyez ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

Avec Rosetta, ça bouge beaucoup, comme ça. Et donc des gens étaient malades !

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez cette célèbre blague sur les Frères Dardenne ?

LUC DARDENNE : De Chabrol ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Je ne sais pas de qui elle est.

LUC DARDENNE : On va vous le dire si...

JÉRÔME COLIN : Chabrol en a fait une ?

LUC DARDENNE : Non c'est celle-là peut-être.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, dites-nous laquelle.

JÉRÔME COLIN : Racontez-là. Il a fait quoi Chabrol ?

LUC DARDENNE : Chabrol il a dit : vous savez comment ils font les Frères Dardenne pour filmer, pourquoi ils doivent être deux ?

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ils sont deux ?

LUC DARDENNE : Oui. Parce qu'il y en a un qui tient la caméra et l'autre qui le chatouille.

JÉRÔME COLIN : Elle est bien hein.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ce n'est pas mal.

LUC DARDENNE : Il est très bon Chabrol. Il était...

JÉRÔME COLIN : J'adore. J'adore cette blague.

LUC DARDENNE : Là on avait répondu. On a dit attendez, quand même, on ne fait pas que bouger. Parce que c'est vrai, au début on nous a dit, surtout avec « Rosetta », parce que des gens ont été malades dans la salle...

JÉRÔME COLIN : C'est nerveux « Rosetta ».

LUC DARDENNE : Quand on est au 1^{er} rang ou au 2^{ème} rang, avec un grand écran, c'est difficile.

JÉRÔME COLIN : C'est vraiment nerveux.

LUC DARDENNE : ça bouge beaucoup, comme ça. Et donc des gens étaient malades. Le pire qu'on ait vu c'était à Taïwan, c'était Taïwan, là il n'y avait plus personne au 1^{er} rang quand on est venu pour faire le débat, et on a compris pourquoi en regardant par terre.

JÉRÔME COLIN : Non.

LUC DARDENNE : C'était surprenant.

JÉRÔME COLIN : Les gens avaient vomi en regardant le film au 1^{er} rang ?

LUC DARDENNE : Oui. Ils étaient s'asseoir plus loin. Et personne n'osait le dire. Et y'avait un air... il faisait... y'avait aucune odeur, parce que l'air était très climatisé, il faisait froid dans ce truc, nous-mêmes il a fallu le temps qu'on s'aperçoive...

JEAN-PIERRE DARDENNE : J'ai failli dérapier.

LUC DARDENNE : Les pauvres Taïwanais... qu'est-ce qui s'est passé.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et puis c'est des lavages d'estomac, parfois c'est bien hein.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le cinéma a des vertus curatives.

JÉRÔME COLIN : C'est hallucinant parce qu'effectivement vous travaillez très fort sur le corps des acteurs, mais là vous expliquez quand même quelque chose qui concerne le corps du spectateur. Est-ce que vous pensez que votre cinéma finalement il est plus sensoriel qu'un autre effectivement ? Et que c'est dû effectivement à cette caméra qui est proche, qui bouge, qui est matériel.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : Physique je ne sais pas mais je pense que ça s'adresse aussi oui aux nerfs et au corps du spectateur. Je pense, oui.

LUC DARDENNE : On n'a jamais vraiment considéré, pour citer un ami, qui est quelqu'un qui nous a aussi formés au cinéma, qui est le documentariste Johan van der Keuken, Hollandais, c'est devenu un ami au cours des années, on l'avait rencontré à l'Insas, il était venu donner trois jours de cours à l'Insas. Et en tant que documentaristes, comme on faisait des documentaires, on était allé l'écouter, et lui disait, il a dit, mais c'était très tôt ça, début des années 60, parce que tout le monde considérait que le cinéma c'était un langage, et il a dit non, c'est un état. C'est-à-dire c'est créer des états physiques. Des états de densité, de légèreté, de lourdeur... Et ça c'est quelque chose qui a compté pour nous.

Anecdote du landau...



JÉRÔME COLIN : Excusez-moi, ça c'est très Frères Dardenne aussi, un landau tout seul, c'est effrayant ça !

LUC DARDENNE : Ah oui, près des escaliers en plus.

JÉRÔME COLIN : C'est hallucinant !

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est un hommage au cinéma, oui. Un landau vide, j'espère que Jérémie Rénier n'est pas dans les environs.

JÉRÔME COLIN : Non mais c'est hallucinant, c'est très... ça fait très « L'enfant » quand même.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Absolument, oui.

JÉRÔME COLIN : C'est atroce.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il était...

JÉRÔME COLIN : Des Standardmen...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Ça ce n'est pas des Standardmen mais... Oui, un jour on tournait, je me souviens quand on tournait « L'enfant », avec Jérémie, il y a eu 23 bébés qui ont tourné, et une 40aine qui sont venus avec leur mère, et leur père...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Plus un faux.

LUC DARDENNE : Plus un faux qui s'appelait Jimmy Krash, qui est un bébé de Londres, qui avait joué dans un film d'horreur...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Qui servait pour les scènes de mobylette, tout ça, vous voyez...

LUC DARDENNE : Alors ce bébé nous on s'en servait aussi pour répéter. Pour ne pas prendre un vrai. Et alors à un moment donné il y a le landau qui est devant l'immeuble, il allait vendre le bébé, et tout d'un coup on voit le landau qui descend. Et tout le monde pense au début ben oui c'est Jimmy Krash. Eh ben non c'était le vrai. Un vrai. Le landau est parti, on l'a rattrapé, la mère n'a rien vu. Voilà peut-être que maintenant si elle nous écoute elle va dire ah...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il n'y avait pas l'escalier.

LUC DARDENNE : Il n'y avait pas d'escaliers heureusement. Mais je dois dire qu'on a quand même eu très peur.

De toute façon il n'y a aucun film, aucune œuvre qui est basée sur la haine !

JÉRÔME COLIN : Il y a une constante aussi dans votre cinéma qui est fascinant, c'est la morale. C'est qu'il y a quelque chose de très... et d'ailleurs je pense que dans la famille c'était comme ça aussi, on parlait tout à l'heure de votre père, qui, finalement vos films ne sont que la suite de son travail... Non ? D'une certaine manière.

LUC DARDENNE : C'est-à-dire qu'effectivement...

JÉRÔME COLIN : Vous ne le voyez pas comme ça ?

LUC DARDENNE : Non mais la fibre sociale est là, oui d'accord.

JÉRÔME COLIN : Et il y a quelque chose de très judéo-chrétien dans vos films. Très basé sur la morale. De ce qui est bien, de ce qui n'est pas bien, de la culpabilité... Vous vous rendez compte de ça de l'intérieur ou pas trop ? Ou c'est juste quelque chose que vous avez en vous et qui est absolument naturel.

LUC DARDENNE : Je ne sais pas si l'endroit est bien indiqué pour commencer à avoir...

JEAN-PIERRE DARDENNE : On est derrière le Palais royal.

LUC DARDENNE : ces discussions philosophiques...

JÉRÔME COLIN : Je pose la question.

LUC DARDENNE : Se sentir coupable, je pense que c'est une donnée fondamentale de la relation humaine.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

LUC DARDENNE : Et la Déclaration des Droits de l'Homme vient de là. C'est-à-dire qu'on est redevable vis-à-vis des autres, on est endettés vis-à-vis des autres, ce qui nous lie aux autres c'est le fait qu'on ne le laisse pas mourir, on lui porte secours s'il en a besoin. C'est ce que raconte encore notre dernier film. Donc ça c'est quelque chose je pense qui participe de toutes les religions, qui participe, et de toute la pensée qui s'est émancipée des religions, c'est-à-dire de l'humanisme. Donc je ne crois pas qu'il faut essayer de donner des étiquettes en disant oui c'est judéo-chrétien, non c'est pas judéo... Non. Je pense qu'aujourd'hui, au 21^{ème} siècle, on peut dire, après ce qu'on a vécu dans le 20^{ème} siècle, et ce que les religions ont eu comme rôle et encore aujourd'hui comme rôle dans les massacres, on peut dire que c'est



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

une morale qui appartient à l'être humain, et pas une religion. Même s'il y a des héritages de la religion évidemment.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

LUC DARDENNE : La notion d'égalité n'est pas étrangère à Dieu. Parce que c'est le même Dieu pour tous. Normalement. Sauf que c'est toujours pour une religion mais bon. Mais donc nous c'est vrai que cette question pour nous importe et que nos personnages sont des personnages qui un moment donné vont découvrir l'existence d'un autre, vont découvrir que quelqu'un d'autre existe à l'extérieur de leurs fantasmes, et qui est là parfois pour les aider. Parce que Rosetta par exemple c'est quelqu'un qui ne voit pas que Riquet, Fabrizio Rongione, ne voit pas que Riquet est là pour l'aider. Elle pense que c'est un ennemi, elle veut prendre sa place, elle veut même le laisser mourir, et puis elle va se rendre compte finalement que c'est un ami, qu'elle peut rencontrer quelqu'un qui va l'aider et que l'autre n'est pas nécessairement un ennemi. Donc nous c'est vrai qu'on travaille autour de ça, toujours l'autre comme ennemi, est-ce que je peux le tuer, pas le tuer, comment arriver à ne pas tuer, comment arriver à rencontrer l'amitié, à rencontrer un ami, comment aider quelqu'un au lieu de le laisser mourir...

JÉRÔME COLIN : C'est très Dostoïevski. « Crimes et châtiments » c'est ça, est-ce que j'ai le droit de tuer.

LUC DARDENNE : Exact.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Absolument.

LUC DARDENNE : Exact. Avec cette fameuse phrase d'Aliocha, aidez-moi je suis coupable. Tout le monde est coupable et moi plus que tous les autres. Puisque ça s'adresse à lui le fait de ne pas tuer, le fait de, si quelqu'un vous dit aidez-moi, ne me laissez pas, c'est à vous qu'il s'adresse et pas à un autre. Donc c'est à vous de...

JÉRÔME COLIN : D'intervenir.

LUC DARDENNE : D'intervenir.

JÉRÔME COLIN : C'est important...

LUC DARDENNE : Et pas de vous dire tiens espérons qu'un autre le fasse.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est important pour vous, ça donne un sens, le message, la morale, l'engagement, que vous mettez dans votre cinéma ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais enfin moi je n'aime pas de parler comme ça.

LUC DARDENNE : Faut pas que ça noie.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ça m'énerve.

LUC DARDENNE : Faut pas que ça écrase.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On ne se dit pas ça sinon je reste chez moi.

JÉRÔME COLIN : C'est ça, c'est juste raconter une histoire.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, je n'ai pas dit ça mais ça va, y'a pas besoin, vous voyez, ça va quoi.

JÉRÔME COLIN : Mais il faut quand même donner du sens à sa vie ou pas ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non... ça bien sûr oui...

JÉRÔME COLIN : Ou on peut la traverser comme ça sans aucun sens.

LUC DARDENNE : Non, je ne crois pas.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Moi je ne suis pas... moi je pense que non, mais en même temps c'est parfois le cas aussi.



LUC DARDENNE : Le tout c'est d'aimer ses personnages. Parce que le danger quand on fait un film et qu'on parle de questions morales, c'est d'avoir des films qui deviennent des sermons, de la prêche, du discours, et ça j'espère qu'on n'est jamais tombé là.

JÉRÔME COLIN : Non vous avez toujours évité ça.

LUC DARDENNE : Nous on aime nos personnages, voilà, on les regarde vivre, et c'est vrai que la question sous-jacente à leur comportement c'est une question qui est morale, qui est celle de la relation à un autre.

JEAN-PIERRE DARDENNE : De toute façon il n'y a aucune, aucun film, aucune œuvre qui est basée sur la haine.

JÉRÔME COLIN : Sur la haine ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Sur la haine. Aucune. Citez-moi une œuvre en littérature ou au cinéma qui est basée sur... dont le moteur est la haine. Aucune.

JÉRÔME COLIN : Vous m'expliquez.

LUC DARDENNE : Des films de propagande c'est tout.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui voilà.

LUC DARDENNE : Mais ce n'est pas des œuvres d'art.

JEAN-PIERRE DARDENNE : L'œuvre d'art n'a rien à voir avec la haine. Regardez, oui, dites-moi... Non hein.

JÉRÔME COLIN : C'est génial parce qu'alors, c'est une très belle observation parce que je n'y ai jamais pensé, là je suis en train d'essayer de faire le tour mais ça va être compliqué, mais vous avez probablement raison.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Je ne sais pas si j'ai raison.

JÉRÔME COLIN : Oui la propagande effectivement, les films de propagande le sont clairement.

LUC DARDENNE : Ce n'est pas des œuvres d'art.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Regardez « Voyage au bout de la nuit » de Céline, qui pourtant a fait des trucs...

LUC DARDENNE : Après.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Des trucs dégueulasses après, mais « Voyage au bout de la nuit » est sans doute une des œuvres quand on la lit, la...

LUC DARDENNE : La compassion...

JEAN-PIERRE DARDENNE : La souffrance, la compassion, on les vit, de l'intérieur, on le vit, notre corps, nos nerfs, nos émotions, on le vit, il a touché quelque chose de juste, et puis à un moment donné quand il devient haineux, il devient un homme qui écrit avec un style, vous voyez, son style devient sa marque de fabrique et c'est de la haine. Mais ce n'est pas une œuvre. Pour moi hein.

LUC DARDENNE : Je crois que l'œuvre d'art, mais ça c'est général, c'est l'amour qui la guide.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Absolument.

LUC DARDENNE : C'est-à-dire qu'en tant qu'auteur ou en tant que spectateur, devant un personnage, que ce soit d'un roman ou d'un film, le personnage existe pour lui-même, il vous échappe, il est rétif à toute capture, et ça c'est l'amour, c'est-à-dire que c'est reconnaître l'existence de quelqu'un en dehors de vous. Ça ce n'est pas facile, contrairement à ce qu'on croit. Ne pas l'emprisonner dans une fantasmagorie, dans vos fantasmes, mais qu'il existe là. Et au cinéma, c'est, nous ce qu'on essaie de faire c'est filmer au présent, à l'instant présent, que le personnage qui est là, incarné, que l'acteur qui incarne ce personnage soit là, échappe. Echappe et que dans 20 ans, si je prends les films qui ont déjà été tournés il y a un siècle, un siècle après, quand on revoit Paulette Godard dans « Les temps modernes », elle est toujours là, avec son sourire et elle vous échappe encore. Elle vit et ça c'est formidable. Et ça, il n'y a que l'amour qui peut



produire ça. Parce que si vous n'aimez pas votre acteur, si vous n'aimez... enfin je veux dire si vous n'aimez pas le personnage que vous filmez, que vous voulez le caricaturer, que vous voulez l'enfermer, ou alors vous faites une comédie grinçante, il y a des moments bien sûr...mais sinon vous ne pouvez pas le faire exister en dehors du cas, de la figure, du fantôme dans lequel vous l'enfermez. C'est ça qui est grand dans le cinéma...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Pas seulement dans le cinéma.

LUC DARDENNE : Oui mais... c'est vrai, dans la littérature aussi, dans la peinture...

JEAN-PIERRE DARDENNE : La musique.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Dans l'œuvre d'art.

« La Fille inconnue » et Cannes...



JÉRÔME COLIN : Comment vous avez vécu le dernier Festival de Cannes avec « La fille inconnue », où normalement quand vous allez à Cannes effectivement le film est projeté et là y'a une espèce d'amas de choses positives, ici ça a été nettement plus nuancé pour « La fille inconnue », comment vous avez vécu ça ? Est-ce que c'est difficile, ou est-ce qu'inévitablement sur une carrière il y a des moments comme ça qui arrive un point c'est tout. Est-ce que vous avez la sagesse déjà de pouvoir vous dire ça ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : J'espère que non. En tout cas j'espère que non. La sagesse c'est quand on sera mort. On attendra un peu. Moi je trouve que ce n'est pas... allez, c'est plus agréable de vivre l'autre situation, c'est plus agréable, et je dois vous dire que ça a eu un effet bénéfique parce que le film qui sort en salle c'est pas le même que celui qui était à Cannes. Il est 7'30 plus court, et c'est vrai qu'avant Cannes on hésitait sur le fait de couper ou pas un plan, et puis après on s'est dit on va couper ce plan, et je pense que ce qui s'est passé à Cannes, je ne sais pas, a libéré quelque chose et ce film fait maintenant, c'est le



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

même film si on veut, mais c'est plus le même, enfin je veux dire c'est le même film dans le sens où la succession de plans est restée la même, mais il y a 7'30 en moins, on est plus recentré autour de notre personnage, et il nous semble, on a fait ça en un jour, une grosse journée, et que justement cet accueil à Cannes qui était beaucoup plus mitigé ben nous a libéré de quelque chose, je ne sais pas, d'un poids, d'une tension, qui nous empêchait finalement de faire ce qu'on a fait. Et puis maintenant ce qu'on a fait chacun jugera et on verra.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Mais on peut déjà vous dire aujourd'hui que ceux qui ont vu les deux versions, comme on dit, ou comme on disait dans les Guignols de l'Info, y'a pas photo.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas photo, c'est ça. Moi je n'ai vu que le film dans sa nouvelle version. Je n'ai pas vu la version à Cannes.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et puis après...

LUC DARDENNE : Non, ça se présente bien.

C'est « Le gamin au vélo » finalement qui a battu « Rosetta » !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que le succès est quelque chose d'important ? Que les gens aillent quand même relativement massivement, parce que vos films sont vus, autour du monde...

LUC DARDENNE : C'est important.

JÉRÔME COLIN : C'est important.

LUC DARDENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : On ne peut pas le nier. C'est malsain de le nier.

LUC DARDENNE : Oui.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : En quoi c'est important.

LUC DARDENNE : Le rapport au public est important. Le cinéma est le dernier art qui reste populaire, qui parvient encore à rassembler, je ne sais pas, 1 million, 2 millions, 3 millions...

JÉRÔME COLIN : La musique aussi.

LUC DARDENNE : Et la musique, oui, bien sûr. Donc pour moi si on fait un cinéma qui se veut évidemment très pointu, expérimental, on sait très bien qu'on ne vise pas... bon on a raison, on fait une recherche, mais si on fait un cinéma qu'on appelle le cinéma narratif, un cinéma qui raconte des histoires, et qu'on cherche à atteindre un public, ne pas l'atteindre c'est un échec. Donc rencontrer le public, comme vous dites, avoir du succès, c'est bien. Et si on n'y arrive pas alors que quand même on le cherche, ben c'est qu'on échoue. Et qu'il faut le reconnaître. Alors bien sûr on peut toujours penser que l'histoire reconnaîtra les siens mais quand même à un moment donné...

JÉRÔME COLIN : Puis quand on est mort, être reconnu ça ne sert pas à grand-chose.

LUC DARDENNE : Non, mais si... Non on peut penser qu'on fait... ça je ne suis pas vraiment d'accord, parce qu'on peut penser... oui psychologiquement pour vous, mais pour le film vous pouvez dire j'ai pas été bien compris mais c'est tellement rare ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ce n'est pas pour contredire mon frère, c'est pour apporter une petite nuance, une petite nuance à ce qu'il dit, et il sera d'accord d'ailleurs avec ça...

LUC DARDENNE : Il faut des nuances.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est qu'on ne peut pas, je ne pense pas mais je suis prêt à être contredit à l'instant même, je ne pense pas qu'un grand nombre de films de Rossellini ont été des succès publics. De ce qu'on appelle des succès publics. Je pense néanmoins...

LUC DARDENNE : Quand même.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Pas des succès, non, j'ai vu les trucs, tu vois les entrées, ils le disent eux-mêmes, d'ailleurs Rossellini n'est pas content de ça, il ne s'en réjouit pas, mais n'ont pas été des succès publics, ce qu'on appelle des grands succès publics, et y à l'époque beaucoup d'autres films italiens qui sont des grands succès publics. Je parle de succès publics, d'admission dans les salles.

JÉRÔME COLIN : Où les Fellini par contre sont des gros succès publics...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il vient après Fellini.

JÉRÔME COLIN : Oui il vient après.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Je ne parle pas... je sais que les films de Rossellini ont tous eu la reconnaissance des festivals, de la critique, en tout cas d'une partie de la critique, il n'en reste pas moins vrai qu'aujourd'hui on peut quand même considérer, même si Rossellini est mort, et même d'ailleurs avant sa mort, que la plupart de ses films qui ont été moins vus que d'autres films italiens à l'époque, que tout le monde a oublié sauf les collectionneurs, ben c'est des moments importants dans l'histoire du cinéma et pour les spectateurs qui les découvrent aujourd'hui, dans l'histoire de l'homme tout simplement. Si on considère que l'œuvre d'art, l'histoire de l'œuvre d'art accompagne aussi l'histoire de l'humanité, ben c'est des moments importants. Voilà. Mais ça n'a pas été des grands succès publics.

LUC DARDENNE : Oui mais nous non plus.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Parce que quelqu'un m'a dit oui mais enfin tu me parles de Rossellini mais enfin à l'époque ses films étaient moins vus, je dis ok d'accord tu as raison ses films étaient moins vus que, mais ils étaient quand même vus, ils avaient une reconnaissance.

JÉRÔME COLIN : Vous votre plus gros succès public c'est quoi ? C'est « Rosetta ».

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non.

LUC DARDENNE : Finalement je me demande si ce n'est pas « Le gamin au vélo ».

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LUC DARDENNE : Je pense qu'on est, sur l'Europe je pense que c'est 1,6 million ou 1,7 million, je crois.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Je pense.

LUC DARDENNE : Dans les salles, public salle.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est quand même déjà un très beau succès.

LUC DARDENNE : Je pense que c'est « Le gamin au vélo » finalement qui a battu « Rosetta ».

JÉRÔME COLIN : D'accord, ok. C'est étonnant.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il a grignoté centimètre par centimètre hein.

LUC DARDENNE : Le vélo.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Le vélo.

JÉRÔME COLIN : ça va plus vite, c'est sûr ça va plus vite que les bottes en plastique.

LUC DARDENNE : Qu'à pieds... Et en bus.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il a la jeunesse pour lui le gamin, il a 12 ans.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et l'endurance.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas fini.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et il faut dire, comme on dit dans le cyclisme, Rosetta lui ouvrait le passage.

JÉRÔME COLIN : Voilà.

I JEAN-PIERRE DARDENNE : I s'était mis dans la roue de Rosetta.

JÉRÔME COLIN : Elle lui avait mené le peloton, il lui restait...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Facile, comme disait Zoetemelk, suceur de boyaux.

JÉRÔME COLIN : Vous ne vous fatiguez jamais de devoir écrire, de devoir recréer, est-ce qu'il y a toujours quelque chose à dire qui vous paraît essentiel et qui justifie de travailler ?

LUC DARDENNE : Il ne faut jamais penser qu'on dit quelque chose d'essentiel, il faut dire ce qu'on pense...

JÉRÔME COLIN : Non, d'essentiel pour vous je parle, qui justifie de travailler, d'aller tous les jours et de travailler et d'y mettre de l'inquiétude, du doute, un peu de souffrance, un peu de plaisir.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Sinon on s'ennuierait je pense.

LUC DARDENNE : Je pense oui.

JÉRÔME COLIN : Il y a toujours une nouvelle chose à dire pour vous ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui vous passionne.

JEAN-PIERRE DARDENNE : En tout cas jusqu'à maintenant, sinon je pense que...

LUC DARDENNE : Non sinon on ne le ferait plus je crois.

JÉRÔME COLIN : Là vous savez quel prochain film vous tournez ?

LUC DARDENNE : Non.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous ne savez pas.

LUC DARDENNE : Pas encore. On hésite.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est peut-être bien qu'on ne le sache pas.

LUC DARDENNE : On cherche.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est peut-être bien.

LUC DARDENNE : On va voir.

JÉRÔME COLIN : Mais quand vous cherchez vous allez revoir dans vos vieux carnets les idées ou alors vous vous dites là on recommence, skratsh, zéro.

LUC DARDENNE : Ça dépend parce qu'il est impossible de décider qu'on recommence à zéro. Parce que vous êtes pris, nous aussi, on a la 60aine, donc ça veut dire qu'on a fait des choses qu'on a laissées sur la route et qu'on n'a pas faites, achevées, donc forcément quand vous reprenez, alors qu'il y a 20 ans c'était pas le cas, mais quand vous reprenez donc on va faire ça, ben oui tu te souviens on a... forcément le passé revient, des choses qui peuvent nous aider ou nous emprisonner, ça on verra bien, mais c'est sûr que le passé joue un rôle et que vous ne dites pas je repars de zéro. Ceux qui peuvent faire ça c'est ceux qui ont des scénaristes qui travaillent pour eux, ou un scénariste, qui pendant... comme Ken Loach par exemple, il travaille et quelqu'un d'autre...

JÉRÔME COLIN : Avec Laverty.

LUC DARDENNE : Voilà. Ou bien d'autres cinéastes qui travaillent, qui adaptent un roman, on leur propose un roman, une commande, là vous faites autre chose. Nous ce n'est pas notre cas, donc forcément on est toujours repris un peu dans notre trajet, dans le passé quoi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui mais aussi parfois on est... je pense qu'avant de rencontrer une personne qui est éducatrice de rue ici à Bruxelles, je ne sais plus pourquoi on allait la voir, pour parler de son boulot...et c'est elle qui nous a raconté l'histoire qui nous a permis de raconter l'histoire de Lorna.

LUC DARDENNE : Y'a des rencontres.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et je pense qu'avant d'aller voir cette femme, voilà on ne pensait pas à cette histoire.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il y a des rencontres...il faut aussi se laisser un peu impressionner par ce qui se passe mais c'est vrai que ça tourne autour de l'obsession, on l'a remis dans nos obsessions, mais l'histoire à partir de laquelle on est c'est une histoire qui était arrivée à son frère. Qu'elle nous a raconté. Son frère, voilà, et on s'est dit ben nous si on prenait comme personnage principal pas le frère mais la fille d'un immigré qui pour avoir son...

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Qu'est-ce qu'elle fait.

JÉRÔME COLIN : Et « Le gamin au vélo » c'était une histoire qu'on vous avait racontée au Japon.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Exact.

JÉRÔME COLIN : C'est ça ?

LUC DARDENNE : Oui mais des années avant. C'était lié au passé.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Mais c'est des histoires de... oui ça peut...

LUC DARDENNE : C'était 10 ans avant.

On est complémentaires !



JÉRÔME COLIN : Mais d'évidence y'a un prochain film. C'est une évidence.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

LUC DARDENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça fait partie du... Non mais après, ce n'est pas parce qu'on a fait quelque chose qu'on est obligé de le refaire.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On verra.

LUC DARDENNE : Exactement.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Et puis après on verra.

JÉRÔME COLIN : Pour le moment l'évidence est là.

LUC DARDENNE : Oui, voilà.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Exact. C'est mieux.

LUC DARDENNE : Comme vous dites.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Comme nous l'évidence est que nous sommes dans votre taxi.

JÉRÔME COLIN : Oui mais s'occuper, à un moment dire j'ai dit ce que j'avais à dire, je vais m'occuper de mon potager, c'est très sain aussi.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Dans une vie.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui, tout à fait. C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de règles enfin je veux dire.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, vous avez raison.

LUC DARDENNE : Non bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Ça reste vital.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ou bien faire autre chose.

JÉRÔME COLIN : Mais chez vous ça reste vital.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Jusqu'à présent oui.

LUC DARDENNE : Moi personnellement je dis que je suis d'accord avec vous mais je ne le suis pas.

JÉRÔME COLIN : Vous dites quoi ?

LUC DARDENNE : J'ai dit que j'étais d'accord mais je ne le suis pas.

JÉRÔME COLIN : Sur quoi ?

LUC DARDENNE : Enfin je ne peux pas ne pas recommencer.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

LUC DARDENNE : C'est impossible. Je ne peux pas aller faire mon potager, que je ne fais pas d'ailleurs, je ne peux pas, je suis trop... je ne sais pas...

JEAN-PIERRE DARDENNE : On est un peu différent pour ça.

LUC DARDENNE : Quelque chose fait que moi je ne peux pas ne pas m'angoisser parfois de ne pas trouver, de ne pas peut-être d'ailleurs trouver un premier scénario qui ne va pas être celui qu'on va faire mais de partir sur quelque chose, c'est...

JÉRÔME COLIN : De voir un peu l'avenir.

LUC DARDENNE : Oui, le présent je dirais.

JÉRÔME COLIN : Et vous Jean-Pierre, moins.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Mais c'est peut-être parce qu'il est, parce que Luc est comme ça...

LUC DARDENNE : On est complémentaires.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Que je peux me permettre aussi de l'être un peu moins. Mais oui je n'ai pas ce... je l'ai aussi mais pas... Voilà on est différents.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JÉRÔME COLIN : En fait vous êtes le frère aîné, vous lui laissez les ulcères. C'est ça.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Vous êtes un salaud vous. Exact. Il ne m'a jamais dit qu'il avait des ulcères.

LUC DARDENNE : Les ulcères c'est avec l'argent qu'on les a eus.

JÉRÔME COLIN : C'est celui qui s'inquiète.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non je m'inquiète aussi et je partage ce qu'il dit, mais moi je pense que parfois les silences, comme en musique, c'est parfois bien aussi. Mais... voilà.

JÉRÔME COLIN : Donc vous, vous feriez un petit peu moins de films, de manière moins métronomique.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Non, on en fait déjà pas beaucoup. Si on en fait moins...

JÉRÔME COLIN : Quand même ! C'est quoi ? C'est tous les deux ans maintenant hein.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui. Il y a un moment donné, et on pense la même chose pour ça, y'a un moment donné il faut qu'on soit mobilisé par quelque chose. On n'est pas mobilisé par quelque chose parce qu'on s'est dit que cette année-ci il fallait absolument tourner, si on n'est pas convaincus on ne le fera pas. Mais c'est vrai que, allez, on n'est peut-être pas vraiment des dilettantes quoi mais le dilettantisme c'est bien aussi.

On n'est pas la Warner Bros !

JÉRÔME COLIN : Question absolument pratique, et un peu honteuse, vous avez les moyens de ne pas travailler ? Ou un réalisateur de cinéma c'est obligé de travailler parce qu'il faut bouffer ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : On produit aussi.

JÉRÔME COLIN : Vous produisez des films donc vous n'êtes pas obligés de tourner.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Voilà y'a ça aussi.

LUC DARDENNE : Il faut quand même tourner aussi, parce que pour nourrir la maison aussi, la maison de production.

JÉRÔME COLIN : Les Films du Fleuve. C'est ça donc vous êtes plutôt obligés de tourner.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Un peu.

JÉRÔME COLIN : Un peu.

LUC DARDENNE : Oui ou alors il faut fermer la maison. Mais ce n'est pas notre intention.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On n'est pas la Warner Bros.

JÉRÔME COLIN : Non.

LUC DARDENNE : Non, c'est quand même en partie nos films qui font vivre la maison de production. Et puis alors les coproductions.

JÉRÔME COLIN : Combien de films vous produisez par an avec Les Films du Fleuve ?

LUC DARDENNE : 3, 4.

JÉRÔME COLIN : 3, 4.

LUC DARDENNE : C'est une moyenne. Parfois c'est 5, 6.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Coproduire hein. On coproduit.

JÉRÔME COLIN : Des coproductions oui. Vous avez d'ailleurs coproduit des films importants. Alors y'en n'a plus un qui me vient mais y'en a beaucoup.

LUC DARDENNE : Costa Gavras...

JÉRÔME COLIN : Costa Gavras.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ken Loach.



JÉRÔME COLIN: Ken Loach.

LUC DARDENNE: Ken Loach. Mungiu.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Audiard.

LUC DARDENNE : Audiard.

JÉRÔME COLIN : Audiard.

LUC DARDENNE : Et puis ici Amélie van Elmbt. C'est le premier film qu'on produit.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

LUC DARDENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : La jeune namuroise.

LUC DARDENNE : La jeune, oui. Et puis bon d'autres gens encore, mais malheureusement je...

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

Je crois que la culture des grandes villes est de ne plus prendre la voiture !



JEAN-PIERRE DARDENNE : Vous êtes formidable là, vous conduisez, vous parlez...

JÉRÔME COLIN : Comment ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Vous conduisez, vous parlez...

LUC DARDENNE : Un vrai taximan.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Un vrai taximan.

JÉRÔME COLIN : Un taximan quoi.

LUC DARDENNE : On va être un peu en retard.

JÉRÔME COLIN : Un métier sous-payé monsieur, comme d'habitude.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Absolument.

JÉRÔME COLIN : Alors qu'on fait plusieurs choses en même temps.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

JEAN-PIERRE DARDENNE : Avec une concurrence féroce avec Huber là... Je ne sais pas comment vous vous en sortez.

LUC DARDENNE : C'est Uber ici ou c'est un vrai taxi ?

JÉRÔME COLIN : C'est un vrai taxi.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est un vrai taxi.

JÉRÔME COLIN : Vous allez le sentir dans la note d'ailleurs.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui. C'est pour ça que c'est bien le cinéma, vous l'adressez à la maison de production. Ça c'est bien le cinéma.

JÉRÔME COLIN : Pratique.

LUC DARDENNE : Très bon.

JÉRÔME COLIN : Inévitablement pratique.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On ne paie pas le taxi, c'est la maison de production qui paie.

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu Bruxelles, les embouteillages, quel bonheur hein.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est terrible. Moi quand je viens de Liège, je viens tous les jours en train.

LUC DARDENNE : Moi je ne roule pas en voiture à Bruxelles. Je prends le métro, le bus, et le taxi.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Quand vous arrivez de Liège et que vous voyez que tous les accès de cette ville sont impossibles parce qu'on vous dit qu'ils sont bouchés, vous dites ben on va venir en train. C'est mieux. Ça prend moins de temps, et vous pouvez lire, rencontrer des gens, parler.

LUC DARDENNE : Je crois que la culture des grandes villes est de ne plus prendre la voiture.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

LUC DARDENNE : C'est fini. A Londres, à Paris, je ne sais pas, Bruxelles, il faut arrêter. Quand je vois ces gens qui achètent des grosses voitures, des 4x4 là...

JÉRÔME COLIN : Pour rouler dans Bruxelles c'est étonnant.

LUC DARDENNE : Des voitures qui font 6 mètres ou je ne sais pas combien. C'est hallucinant. Il ne faut pas !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Maintenant il y a mieux que les 4x4, y'a les espèces de camionnettes coupées à l'arrière, comment on appelle ça ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui comme dans le Texas !

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui. C'est dingue ça.

LUC DARDENNE : Comme si on y était.

JÉRÔME COLIN : Comme dans le Texas.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Mais bon c'est de la fantaisie ça.

LUC DARDENNE : Mais quand on voit les villes...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Voilà un concurrent.

LUC DARDENNE : Maintenant les taxis deviennent des petits taxis avec des Toyota électriques...hybrides...

JÉRÔME COLIN : Oui bien sûr maintenant ça devient hybride et ça devient même électrique.

LUC DARDENNE : Il faut y aller. Il faut arrêter de vouloir rouler avec une grosse bagnole.

J'ai rencontré des gens vraiment c'est plus dans les petits festivals !

JÉRÔME COLIN : Y'a une chose dont on n'a pas parlé c'est la découverte du monde, quand on est cinéaste, c'est que bon vous êtes nés à Engis, près de Seraing, et puis soudainement vous faites des films, ces films



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

voyagent et vous voyagez avec eux. J'imagine que vous avez un peu fait le tour du monde maintenant, pour aller dans les festivals, où les gens achètent vos films, là où ils sortent etc...

LUC DARDENNE : L'Amérique du Sud on n'avait pas fait, je commence, au mois d'août.

JÉRÔME COLIN : Voilà, c'est ça, donc pratiquement vous avez fait le monde entier, est-ce que c'est une donnée importante dans la variante création, de voir le monde, voir les autres, et comment ils vivent. Parce que vous, malgré le fait que vous ayez vu le monde grâce à votre cinéma, vous restez extrêmement local.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ben...

LUC DARDENNE : C'est compliqué.

JÉRÔME COLIN : Locaux d'ailleurs. Je conduis, je peux faire de temps en temps une faute, ça ne vous dérange pas.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'est normal. Local, on avait laissé passer la faute.



JEAN-PIERRE DARDENNE : On n'avait même pas cillé. Je ne sais pas si c'est la meilleure manière de découvrir le monde, je ne sais pas si c'est accompagner son film, je ne suis pas sûr. Mais enfin c'est bien, c'est bien, de toutes les manières. Parce que je remarque qu'on passe beaucoup de temps dans des interviews, tout ça, et souvent dans les mêmes quartiers des villes et que les quartiers de toutes ces villes du monde entier se ressemblent beaucoup.

JÉRÔME COLIN : De plus en plus.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On a l'impression de ne pas bouger. De plus en plus. Mais si je devais, s'il n'en restait qu'un, comme disait la chanson, c'est le Japon.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui. Le Japon. Enfin le Japon ! C'est prétentieux de dire ça, Tokyo, voilà surtout Tokyo, enfin... Parce qu'on y est allés plusieurs fois, et le distributeur nous a chaque fois ménagé 2, 3 jours, un peu de liberté, et il nous pilote parce qu'ils sont vraiment très hospitaliers, et pour moi c'est le



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux

Japon. C'est vrai aussi pour New York, je n'avais jamais été à New York. Jamais. On n'est pas très voyageur.

LUC DARDENNE : Moi j'aime beaucoup. J'aime bien aller partout. Mais je crois que là où j'ai rencontré des gens vraiment c'est plus dans les petits festivals. C'est mieux. Parce que là on est tout le temps dans les hôtels, qui sont des hôtels quand même assez luxueux, nous faisons nos interviews, avec l'air conditionné...

JÉRÔME COLIN : Comme ici hein.

LUC DARDENNE : Voilà. Les gâteaux...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ici c'est plus rude hein.

LUC DARDENNE : Bon voilà. On est tout le temps avec les mêmes gens...

JÉRÔME COLIN : C'est japonais ça monsieur.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui.

LUC DARDENNE : Mais les petits festivals c'est bien. Je me souviens encore en Suède c'était bien aussi de rencontrer un peu les gens, parler avec les distributeurs...

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ça c'est en dehors de la promotion.

JÉRÔME COLIN : C'est ça, c'est en dehors de la promotion.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Ça c'est bien.

JÉRÔME COLIN : Je vous avais vu au Festival de Kusturica...

LUC DARDENNE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : J'étais là.

LUC DARDENNE : Là je vais aller au Pérou, il y a le festival, école de cinéma, parce que Jean-Pierre part un mois en Italie, mais moi je vais aller une semaine là-bas, enfin 6 jours je crois, et je me réjouis de voir un peu comment... parce que comment les gens vivent, c'est des étudiants, c'est une école de cinéma, et en même temps il y a un festival, et c'est intéressant.

JEAN-PIERRE DARDENNE : On est quand même allés à Buenos Aires.

LUC DARDENNE : Buenos Aires, c'est formidable.

JEAN-PIERRE DARDENNE : C'était relax.

LUC DARDENNE : Là on a rencontré des gens, c'était bien.

JÉRÔME COLIN : Rencontrer des gens.

LUC DARDENNE : La fille de Maradona.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LUC DARDENNE : Oui à l'école de cinéma.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LUC DARDENNE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Génial. La fille de Dieu. Enfin la fille de la main de Dieu.

LUC DARDENNE : Allez on peut dire la fille de Dieu.

JÉRÔME COLIN : Elle a la main de Jésus donc.

LUC DARDENNE ET JEAN-PIERRE DARDENNE : Elle a la main de Jésus oui.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Formidable.

LUC DARDENNE : Elle est géniale.

JEAN-PIERRE DARDENNE : La main de Jésus. La fille de la main de Jésus. Mais qui n'a pas fait un très bon entraîneur.



JÉRÔME COLIN : Non.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Un grand joueur n'est pas nécessairement...ça n'a rien à voir.

JÉRÔME COLIN : On ne le passera pas mais on le passera peut-être, ce soir, le jour où on enregistre, c'est Belgique-Suède, dans quelques heures, vous avez un pronostic ?

LUC DARDENNE : 2-1. Pour nous.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Oui ça me semble raisonnable.

LUC DARDENNE : J'ai l'impression qu'Ibrahimovic va marquer quand même un goal...

JÉRÔME COLIN : Un but sur l'Euro.

LUC DARDENNE : Avant de quitter... Et donc s'il marque il faut qu'on en marque deux.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il faut tenir.

LUC DARDENNE : Sinon 1-0 pour nous.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Il faut tenir les 20 premières minutes.

LUC DARDENNE : Ils vont être terribles.

JEAN-PIERRE DARDENNE : A mon avis ils vont se déchaîner.

JÉRÔME COLIN : ça va être terrible. Le début du match va être terrible.

JEAN-PIERRE DARDENNE : Je crois. Ils n'ont rien à perdre, ils ont tout à gagner. Ils n'ont rien à perdre. Il faut qu'ils y aillent, à mourir et nous il faut qu'on tienne.

LUC DARDENNE : La seule chose que j'espère c'est qu'ils sont tellement obnubilés par Ibrahimovic qu'ils vont tout faire pour lui. Et que si on comprend... je pense qu'ils vont faire ça....

JÉRÔME COLIN : Moi aussi, oui. De toute façon il n'y a que lui.

LUC DARDENNE : Si on comprend bien ça, il faut lui mettre peut-être cinq mecs autour de lui mais...

JÉRÔME COLIN : Je me demande qui il va lui mettre dessus. S'il va faire coller Witsel ou Fellaini.

LUC DARDENNE : Il va mettre les deux pour moi.

JÉRÔME COLIN : Moi je me demande s'il ne va pas faire coller par Fellaini une bonne fois pour toutes comme ça y'a pas de soucis.

LUC DARDENNE : Je pense, oui. C'est ce que je disais tout à l'heure, Fellaini serait le meilleur.

JÉRÔME COLIN : Ce sera débriefé, au mois de septembre, quand tout le monde saura ce qu'il s'est passé, d'accord ? Et on verra si vous êtes des professionnels du football.

LUC DARDENNE : Allez, on doit foncer.

JÉRÔME COLIN : Je vous remercie.





Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec les frères Dardenne sur La Deux